

Aux sources du polpotisme

mardi 15 septembre 2009, par [JENNAR Raoul Marc](#) (Date de rédaction antérieure : 15 septembre 2009).

Hier, lundi 14 septembre, j'ai déposé comme expert devant la Chambre de première instance des Chambres extraordinaires dans les tribunaux cambodgiens, cette juridiction spéciale née d'un accord entre l'ONU et le Gouvernement du Cambodge pour juger les dirigeants Khmers rouges. Voici le texte de ma déposition.

A défaut de vérité, on trouvera des instants de vérité, et ces instants sont en fait tout ce dont nous disposons pour mettre de l'ordre dans ce chaos d'horreur.

Hannah Arendt

Procès de Kaing Guek Eav, dit Duch

Déposition du D^r Raoul Marc JENNAR devant la Chambre de première instance

Monsieur le Président,

Madame et Messieurs les membres de cette Chambre de première instance,

1- C'est avec une grande émotion que j'interviens à cette barre. Emotion parce que je suis conscient du caractère historique de ce procès. Emotion parce que nous n'évoquons pas seulement des faits historiques, mais parce qu'il s'agit de vies et surtout de morts, de souffrances incommensurables et, au total, de l'apparition, encore une fois, de la barbarie, alors que ma génération fut bercée par le « plus jamais ça » prononcé par Sir Hartley Shawcross, le procureur général britannique, dans son réquisitoire final devant le tribunal de Nuremberg. Aussi, permettez-moi, en préalable, de m'incliner devant la mémoire des victimes du Kampuchea démocratique et d'exprimer ma sympathie et ma compassion à l'égard des survivants.

2- Le totalitarisme de droite a été jugé à Nuremberg et à Tokyo. Le totalitarisme invoquant des valeurs de gauche n'avait jusqu'ici fait l'objet d'aucun procès. Voici donc le premier et probablement le seul tribunal où vont être jugés les crimes d'un totalitarisme appliqué au nom de l'émancipation des peuples.

3- Je ne suis pas de ceux qui confondent les idéologies et les renvoient dos à dos. Les racines du communisme n'ont rien de commun avec celles du fascisme ou du militarisme. Mais lorsque les porteurs d'une idéologie font le choix de contraindre plutôt que de convaincre, ils se retrouvent dans le recours à des méthodes identiques et dans une commune aptitude à détruire la volonté des individus et la dignité qui est en chaque être humain.

4- Il s'agit donc ici et maintenant de juger ce qu'il conviendrait à mes yeux d'appeler le polpotisme et de vérifier en quoi la mise en œuvre de cette variante cambodgienne de l'idéologie communiste a conduit à une barbarie qui justifie les qualifications de crimes contre l'humanité et de violation grave des Conventions de Genève.

5- Juger donc. Mais juger, n'est-ce pas d'abord comprendre et expliquer ? N'est-ce pas la vertu

première de la Justice que d'expliquer les comportements afin d'offrir à la société les raisons et les moyens d'éviter leur répétition ? Jamais mieux qu'aujourd'hui, au Cambodge, ne s'applique avec pertinence la terrible phrase de Primo Levi, un survivant d'Auschwitz , « qui ignore son passé se condamne à le revivre ».

6- Expliquer pour comprendre. Et comme François Bizot l'a fort bien déclaré ici même, « essayer de comprendre ne signifie pas pardonner ». Tel sera donc mon propos.

7- Je suis, Monsieur le Président, proposé comme témoin-expert par la défense, mais je tiens à déclarer que je ne suis pas ici pour défendre un système qui ne m'inspire que de l'horreur. Je suis ici, et c'est ce à quoi je vais maintenant m'efforcer, pour tenter d'expliquer un système totalitaire qui conduit à la barbarie. Je suis ici pour m'efforcer de présenter, selon les termes de la décision de votre Chambre, « les fondements théoriques et pratiques du régime de terreur instauré par le PCK et ses modalités d'application, en précisant dans quelle mesure les autorités de l'époque ont usé de cette terreur pour diriger le pays et en évoquant les conséquences de ce système sur les comportements humains ».

8- J'ai accepté le souhait de la défense de venir devant vous à deux conditions : que je garde une totale liberté d'expression et que je puisse rencontrer l'accusé. Je ne crois pas avoir besoin de préciser que ma parole est libre. Par contre, il me paraît nécessaire de souligner la pleine coopération de l'accusé qui a répondu à toutes les questions que je lui ai posées à l'occasion des entretiens que j'ai eu avec lui pendant près de six mois.

9- Je forme le vœu que mes explications aideront à comprendre ce qu'a si généreusement reconnu Van Nath, une des victimes de Duch, à savoir comment un bourreau se retrouve, lui aussi, d'une certaine manière, victime du système qu'il sert.

10- Un système. Car, vous en conviendrez, il s'agit tout autant de juger ce système que ceux qui en ont été les exécutants. Il n'est pas possible d'ignorer qu'on se soit trouvé au Cambodge en présence, de la part d'un petit groupe d'hommes et de femmes, d'une conspiration criminelle pour asservir tout un peuple à une organisation décidée à imposer la plus totale forme d'aliénation qu'une société humaine ait jamais eu à subir. Cette conspiration a pris naissance dans l'adhésion de ce petit groupe, qui a fourni les futurs dirigeants du Kampuchea Démocratique, à une idéologie qui au nom de l'émancipation des peuples s'est traduite par une des formes les plus implacables de la servitude.

Les antécédents idéologiques

11- Car, et c'est le premier point que je veux soulever, s'agissant des antécédents idéologiques qui ont inspiré l'Angkar, à l'origine, la référence majeure pour le PCK, c'est 1917 et ses suites. Pol Pot, dans son célèbre article de 1952 intitulé « Monarchie ou démocratie ? » et publié dans Khemara Nisset (« L'Etudiant Khmer »), le bulletin de l'Association des Etudiants Khmers de Paris, signé « Khmer des origines » (ou Khmer de souche), ne fait référence ni à la révolution vietnamienne de 1945, ni à la révolution chinoise de 1949. Il évoque 1917.

12- Je partage avec Steve Heder[1] la conviction que la source première du communisme cambodgien à la manière de Pol Pot, c'est la révolution bolchévique. Sans ignorer le rôle des communistes vietnamiens dans la formation idéologique et militaire des communistes cambodgiens, sans minimiser l'importance qu'a pu prendre le modèle chinois dans la politique agraire du Kampuchea démocratique (mis à part un degré de collectivisation et un démantèlement des familles rurales jamais atteints en Chine), il n'est pas contestable que, pour ce qui concerne l'organisation politique et en particulier l'organisation du Parti communiste en ce compris ses règles et pratiques dans le domaine de la sécurité, l'inspiration est clairement bolchévique.

13- Le petit groupe qui plus tard va former la direction du Kampuchea Démocratique, ce sont pour l'essentiel, les membres du Cercle marxiste des étudiants khmers de Paris, un groupe de discussion fondé en 1951. Plusieurs d'entre eux étaient à l'époque membres du Parti Communiste Français (PCF). Or, on le sait, c'est notoire, de tous les Partis communistes actifs dans les pays occidentaux, le PCF fut le parti le plus inconditionnellement fidèle aux politiques décidées à Moscou. Il fut le plus fidèle à Staline. Et à l'époque, plus d'un quart de l'électorat français lui faisait confiance.

14- Les membres du Cercle étaient des participants assidus aux cours de l'Université Nouvelle du P.C.F et de fidèles lecteurs des brochures de ce parti et du journal L'Humanité, à l'époque organe du Comité central du PCF.

15- Il y avait une cellule du PCF à la Maison de l'Indochine de la Cité universitaire, une résidence pour étudiants. Elle comptait neuf cambodgiens. Lorsque fut créée la Maison du Cambodge, une cellule semblable fut organisée. Des Cambodgiens qui habitaient en ville, comme Pol Pot, ont appartenu à la cellule communiste de leur quartier.

16- Les cours de formation organisés par le PCF contenaient l'historique de la création de ce parti issu de la volonté d'une majorité de socialistes d'adhérer à la III^e Internationale, l'internationale communiste. Or, une telle adhésion impliquait le respect de 21 conditions édictées par Lénine lui-même. Et parmi ces 21 conditions, on trouve l'obligation d'appliquer, au sein du Parti, une « discipline de fer », de soumettre entièrement la presse et tous les services d'éditions au Comité central du Parti, d'écarter systématiquement les éléments réformistes et centristes, de mettre en place une organisation clandestine avec la pratique du secret que cela implique.

17- Condition n°12 : (...) le Parti communiste ne pourra remplir son rôle que s'il est organisé de la façon la plus centralisée, si une discipline de fer confinante à la discipline militaire y est admise et si son organisme central muni, de larges pouvoirs, exerçant une autorité incontestée, bénéficie de la confiance unanime des militants.

18- Condition n°13 : Les Partis communistes des pays où les communistes militent légalement doivent procéder à des épurations périodiques de leurs organisations afin d'en écarter les éléments intéressés et petits-bourgeois.

19- Il est donc important de noter que les étudiants cambodgiens qui ont adhéré au PCF ont été formés à l'idée qu'un parti communiste doit pratiquer une discipline de fer et l'élimination des opposants ou des tièdes.

20- Les interviews de membres encore en vie du Cercle marxiste des étudiants khmers sont riches en informations pour la question qui nous occupe. Ils nous apprennent en effet que, parmi des livres de Marx, Lénine, Staline et Mao, deux ouvrages faisaient l'objet d'une lecture attentive et de débats passionnés au sein du Cercle

- de Lénine , L'Etat et la Révolution

- de Staline : Principes du Léninisme (dans l'édition russe le titre est Questions du léninisme)

21- Dans le premier ouvrage, Lénine affirme la possibilité de faire la révolution, même en l'absence de prolétariat, pourvu que le peuple dans sa majorité souffre de l'exploitation et de l'oppression et s'insurge violemment pour détruire la vieille société et en construire une nouvelle. Dans ce livre, on trouve également cette idée, reprise par Mao, qu'une fois renversée, la classe exploiteuse reste encore longtemps plus forte que la classe qui l'a renversée et que la victoire des forces populaires ne signifie pas que les forces bourgeoises cessent d'être une menace.

22- Le second ouvrage a ceci de particulier que, selon les propos de l'accusé lui-même, à partir de 1970, tout nouvel adhérent au PCK devait lire cette brochure. Or, sous la plume de Staline, on y retrouve au chapitre VIII consacré au Parti, les fameuses conditions de Lénine pour adhérer à la III^e Internationale. On sait que la III^e Internationale (Komintern, en russe) a été dissoute en 1943, mais elle a été remplacée en 1947 par le Kominform. Et les rapports entre l'URSS et les PC des autres pays n'ont pas été modifiés. La description qui est faite du rôle du Parti mérite qu'on s'y attarde pour comprendre ce qui a été inculqué aux futurs dirigeants du Kampuchea Démocratique :

- le Parti est l'avant-garde du prolétariat qu'il doit guider et conduire ;
- le Parti est un tout unique organisé. Sa tâche est d'organiser et d'encadrer le prolétariat. Il est l'instrument de la dictature du prolétariat ;
- le Parti doit être organisé de la façon la plus centralisée et il doit être régi par « une discipline de fer touchant de près à la discipline militaire ».

23- Et Staline de citer Lénine lorsqu'il précise que « le centre du Parti est un organisme jouissant d'une haute autorité, investi de pouvoirs étendus. ». Selon Staline qui cite Lénine à plusieurs reprises, la discipline de fer implique :

- le refus des fractions à l'intérieur du Parti,
- une obéissance sans faille
- l'épuration des éléments opportunistes et réformistes. On ne peut venir à bout de ces derniers par la lutte idéologique. Il faut s'en débarrasser. Il faut même « exclure d'excellents communistes s'ils sont susceptibles d'hésiter » écrit Lénine.

24- Tel est le modèle de parti communiste qui est enseigné par le PCF aux membres du Cercle marxiste des étudiants khmers. Parmi les membres de ce Cercle, il y avait non seulement Pol Pot, Ieng Sary, Ieng Tirth, Hou Yuon, Khieu Samphan, Mey Mann, Thiounn Mumm, mais pour le cas qui occupe présentement ce tribunal, il y avait surtout Son Sen.

25- En 1954, Son Sen était membre de la cellule du PCF de la Maison du Cambodge. Celui qui deviendra membre du bureau permanent du comité central, vice-premier ministre et ministre de la défense du Kampuchea Démocratique, commandant en chef de l'Etat major général et à ce titre commandant de toutes les forces armées et aussi la police politique, le Santebal.

26- Son Sen qui sera membre du Conseil National Suprême, cette institution créée par les Accords de Paix pour incarner pendant la période de transition la légitimité et la souveraineté du Cambodge. Son Sen, le mentor de l'accusé, celui qui l'a formé et qui l'a protégé avant 1975 comme après 1979. Celui qui fut son supérieur hiérarchique pendant les années pour lesquelles l'accusé est aujourd'hui jugé.

27- Son Sen est présent en France de 1950 à 1956. Il participe aux activités du Cercles marxiste des étudiants khmers. Il est membre du PCF. Comme ses camarades, il est plongé dans les débats qui agitent le monde communiste. Car, que se passe-t-il en ces années d'adhésion au PCF de Son Sen et d'autres futurs dirigeants du Kampuchea Démocratique ?

28- Voyons d'abord ce qui se passe dans l'empire soviétique. Les procès de Moscou de 1936 à 1939 avaient prononcé la condamnation à mort des plus célèbres artisans de la révolution de 1917 et démontré que nul n'est à l'abri de la justice du Parti. Et voici qu'au moment où Son Sen et les autres sont initiés au communisme soviétique sont organisés en Europe de l'Est une série de procès

retentissants qui mettent en cause d'authentiques révolutionnaires au passé quasi héroïque.

29- Fin 1949 se tiennent les procès de Budapest et de Sofia où des dizaines de dirigeants communistes sont inculpés, torturés et condamnés à mort.

30- En novembre 1952, se tient le procès de Prague, qui vise Rudolf Slansky, secrétaire général du PCT depuis 1945 ainsi que plusieurs autres dirigeants du PC et membres du gouvernement, dont Arthur London, qui a laissé son témoignage sous la forme d'un livre intitulé « L'Aveu ». Beaucoup étaient des héros de la lutte contre le fascisme, dans les Brigades internationales en Espagne et dans la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale. Ce procès est le plus important, à la fois par la personnalité des inculpés, mais aussi par le retentissement qu'ont voulu lui donner les Soviétiques. Il s'agissait de montrer qu'en ces temps de guerre froide, une « discipline de fer » s'imposait, qu'il fallait « procéder à des épurations » du Parti et que personne, quels que soient son passé et ses mérites, n'était à l'abri. Ce procès était un message envoyé à tous les communistes du monde pour qu'ils resserrent les rangs et servent sans broncher l'Union soviétique. En France, le journal L'Humanité en relatara toutes les étapes de ce procès et ne cessera d'appeler à la « vigilance révolutionnaire. »

31- A Paris, le PCF ne veut pas être en reste par rapport à son modèle soviétique et il va organiser, de septembre à décembre 1952, lui aussi ses procès. Ceux-ci vont viser, comme en Europe de l'Est, des communistes au passé héroïque, des acteurs décisifs de la défense de la République espagnole et de la Résistance à l'occupation allemande.

- Charles Tillon, commandant en chef des Francs-Tireurs Partisans, il a occupé les plus hautes responsabilités au sein du PCF pendant les années d'occupation. A la Libération, il est successivement Ministre de l'Air, puis de l'Armement, puis de la reconstruction.

- André Marty, une figure légendaire du mouvement communiste international, inspecteur général des Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne, numéro 3 du PCF à la Libération.

32- Certes, à Paris, on n'a pas torturé Tillon et Marty. Et on ne les a pas exécutés. Mais ils ont subi le même processus de dégradation que celui mis en œuvre en Europe de l'Est :

- l'humiliation accentuée par la solitude dans laquelle le Parti place les inculpés en les dénonçant à leurs camarades ;

- la négation du présumé coupable dont toute la vie militante est remise en question ;

- la calomnie avec des accusations d'espionnage, de trahison, de travail de sape contre le parti et le peuple ;

- l'enfermement dialectique : ou bien le prévenu reconnaît ses fautes, nie des années de dévouement, devient son propre accusateur et sert le Parti ou bien il refuse et il sert l'ennemi de classe.

C'est ce processus de dégradation qui sera au cœur des méthodes employées à S21.

33- On s'en rend compte, alors qu'ils séjournent en France, ceux qui vont devenir les principaux dirigeants du Kampuchea démocratique reçoivent une éducation politique dont la caractéristique principale est d'être très largement inspirée par le modèle bolchévique et les pratiques du stalinisme. Or, comme déjà indiqué, un de ces étudiants cambodgiens est celui qui deviendra par la suite le mentor, le protecteur et le supérieur hiérarchique de l'accusé.

34- Si le modèle soviétique constitue incontestablement la plus importante source idéologique du Kampuchea Démocratique, il ne faut pourtant pas négliger l'apport des communistes vietnamiens dans le cadre du Parti Communiste de l'Indochine, puis du Parti vietnamien. L'œuvre théorique de Ho Chi Minh a été ajoutée aux autres sources du marxisme-léninisme. Mais rappelons-nous qu'Ho Chi Minh était présent en France, en 1920, au Congrès de Tours où furent examinées et longuement débattues les 21 conditions imposées à Lénine pour se constituer en parti communiste reconnu par le Komintern. L'inspiration idéologique vietnamienne ne se distingue guère de l'inspiration soviétique. La source vietnamienne reproduit la source soviétique. Elle ne constitue pas un apport original. Mais il est important de la mentionner, puisque c'est à cette source vietnamienne que va, à partir de 1950, se former Nuon Chea qui sera, à partir de septembre 1977, le supérieur hiérarchique direct de l'accusé. De 1952 à 1955, Nuon Chea recevra une formation politique intensive au Nord-Vietnam.

On peut, selon moi, expliquer la terreur comme méthode de gouvernement de trois manières.

Première source de la terreur comme méthode de gouvernement : une culture de la violence

35- Comme responsable du programme de l'UNESCO « culture de paix au Cambodge », j'ai été amené à étudier la violence dans la société cambodgienne produite par les années tragiques de la décennie soixante-dix. Mais force est de constater que cette violence n'est pas un phénomène nouveau.

36- C'est un fait historique que la violence politique est inscrite dans le tissu de la société khmère. Même si on accepte de se limiter à la période qui commence avec l'indépendance du pays en 1953, le constat est édifiant. Le parti démocrate d'abord, le parti communiste ensuite ont été successivement l'objet d'une répression systématique. Des dirigeants politiques, des journalistes d'opposition ont été assassinés. Des opposants ont été fusillés et les images de leur exécution étaient présentées ad nauseam (jusqu'à l'écoeurement) aux actualités cinématographiques.

37- L'accusé était trop jeune, au début des années 50, pour garder le souvenir des violences contre les personnes qui ont abouti à la destruction du parti démocrate, mais l'assassinat de Nop Bophann, le directeur du journal de gauche Pracheachon en octobre 1959, l'agression et l'humiliation publique dont est victime Khieu Samphan alors directeur du journal L'Observateur en juillet 1960, l'arrestation la même année de tous les éditorialistes de la presse de gauche dont on apprendra après leur libération qu'ils ont été torturés, la fermeture des journaux d'opposition, l'assassinat du secrétaire général du parti communiste en février 1962, les brutalités policières dont sont victimes les étudiants et les jeunes en général en février 1963, l'exécution filmée avec force détails de Preap In et présentée aux actualités pendant un mois en 1964, sont des violences qui ont marqué la jeunesse cambodgienne des années soixante. A l'époque, l'accusé a vingt ans.

38- Sous Sihanouk, il suffisait de publier un poème du XVII^e siècle invitant les fonctionnaires à ne pas maltraiter les gens pour se retrouver en prison.

39- Avec le début de la guerre américaine au Vietnam, la violence va prendre une ampleur plus grande encore. Elle vient à la fois de l'extérieur du pays, mais aussi de l'intérieur.

40- Des villages cambodgiens de différentes provinces limitrophes du Vietnam sont attaqués par les troupes sud-vietnamiennes encadrées par des officiers américains, causant la mort de centaines de personnes. A partir de février 1969, avec l'opération baptisée Menu, les bombardiers B52 de l'US Force vont faire des milliers de victimes civiles.

41- La violence venant des autorités cambodgiennes n'a pas décré pour autant. La jacquerie

paysanne de Samlaut en 1967-1968, récupérée politiquement par la suite par le PCK, a été l'objet d'une répression d'une férocité inouïe : villages bombardés, paysans massacrés, prisonniers torturés ainsi que leur épouse. On a assisté à des exécutions capitales d'une barbarie sans nom.

42- La violence va prendre une dimension accrue s'il était encore possible, avec le basculement du pays dans la guerre qui suit le coup d'Etat proaméricain de mars 1970.

43- Les protestations des adversaires du coup d'Etat sont sauvagement réprimées et on compte des centaines de morts dans les quatre provinces où elles ont eu lieu.

44- Des populations civiles sont massacrées pour la seule raison de leur appartenance ethnique. On assiste à de véritables pogroms de populations vietnamiennes dont l'ampleur suscitera un temps l'émotion internationale.

45- La violence aveugle des bombardements américains qui s'abattent sur les villages va s'étendre à l'ensemble du territoire national. Il me semble important de rappeler ici que nous savons, depuis que le Président Clinton a ordonné la déclassification des documents relatifs aux bombardements américains au Cambodge que 2.756.941 tonnes de bombes ont été déversées sur le Cambodge du 4 octobre 1965 au 15 août 1973 à l'occasion de 230.516 sorties de bombardiers. Par comparaison, 160.000 tonnes de bombes ont été déversées sur le Japon de 1942 à 1945 et 1,35 million de tonnes sur l'Allemagne de 1940 à 1945. Dans toute l'histoire de l'humanité, aucun autre pays n'a été autant bombardé que le Cambodge.

46- Des villes comme Memot et Snuol ont été rasées ; l'université de Takeo-Kampot a été réduite en cendres. Des milliers de kilomètres de canaux irrigant les rizières ont été détruits. Les défoliants versés par l'armée américaine ont empoisonné 150.000 ha de forêts et de plantations d'hévéas.

47- Pendant la guerre 1970-1975, les combats s'accompagnent de violences extrêmes dans les deux camps : torture systématique, tête coupée, foie arraché. Comme si désormais, tout était permis, dans un déni total de la dignité humaine. Le Cambodge est plongé dans la violence jusqu'à l'incandescence. Les comportements de chacun en sont profondément marqués. Le règlement violent de toute forme de conflit est devenu une manière d'être et l'élimination physique la seule forme de résolution d'un conflit.

Deuxième source de la terreur comme méthode de gouvernement : la culture politique des dirigeants du Kampuchea démocratique

48- Comme je l'ai rappelé, plusieurs des principaux dirigeants du Kampuchea démocratique ont été formés, notamment en France, à une conception bolchévique et une pratique stalinienne du communisme. On a vu quels étaient les principes de Lénine sur le rôle et le fonctionnement du Parti : discipline de fer et élimination des éléments douteux. « Rechercher l'ennemi à l'intérieur du Parti » est l'intitulé d'une résolution du Kominform de novembre 1949. Une directive que Rakosi, le secrétaire général du PC hongrois qui fut un des instigateurs des procès en Europe de l'Est se traduisait par la formule : « il est préférable d'arrêter des innocents que de courir le risque de laisser des coupables en liberté ». Cette phrase, fut à l'époque publiée par le journal L'Humanité. Sous le Kampuchea démocratique, elle va se traduire par deux slogans : « Il vaut mieux arrêter à tort dix personnes que d'en libérer une par erreur » ou encore « Il vaut mieux tuer un innocent que de garder en vie un ennemi ». On aura noté le glissement sémantique par lequel on passe de la privation de liberté à l'élimination physique.

49- Car, comme le rappelle Arthur Koestler dans le Zéro et l'Infini, lui qui fut membre du Parti communiste allemand de 1931 à 1938 et un des agents du Komintern, « pour régler une divergence

d'opinion, nous ne connaissons qu'un seul argument : la mort ».

50- La direction du PCK va appliquer au pied de la lettre la conception soviétique du Parti telle que la plupart de ses membres ont pu l'observer depuis Paris.

1. Le PCK est dirigé par un centre, « investi de pouvoirs étendus » ; c'est le comité permanent du comité central composé de 7 personnes et deux membres suppléants. C'est ce petit groupe qui concentre l'essentiel du pouvoir. Son Sen en est membre.

Ce comité permanent, dont les membres exercent leur fonction dans un complexe d'immeubles portant le nom de code « Bureau 870 », assume en fait toutes les responsabilités conférées par les statuts du PCK au comité central. Dans tous les domaines (organisation du PCK, administration, économie, défense, sécurité) le comité permanent exerce une autorité absolue sur l'appareil d'Etat comme sur l'appareil du Parti, lesquels sont totalement confondus.

2. Le PCK pratique une « discipline de fer » qui se traduit par l'élimination des « ennemis de l'intérieur », une élimination qui n'est pas seulement politique, mais également physique. Une élimination qui va s'exprimer par un mot : « écraser ».

Ecraser signifie, selon les explications fournies par l'accusé lui-même, arrêter secrètement une personne, l'interroger en recourant à la torture, puis l'exécuter secrètement.

Dans un carnet de travail de S21, daté de 1976, que d'aucuns ont appelé le « manuel de la torture », sur la technique des aveux, on peut lire que le but est « d'obtenir des aveux avec le plus de détails possible ». Arthur London, qui a survécu au procès de Prague, rappelle dans son livre « L'aveu », publié en 1968, le propos de son tortionnaire : « Ce qui compte, ce sont les aveux ».

Dans un des entretiens que j'ai eu avec l'accusé à propos de sa formation comme responsable d'un centre de sécurité, celui-ci m'a indiqué que « Pol Pot et Son Sen voulaient qu'on pratique les techniques soviétiques »[2]

Comme à Moscou, Bucarest, Budapest ou Prague, personne n'est à l'abri. A peine au pouvoir, le PCK commence à éliminer certains de ses plus prestigieux militants : Hu Yuon (ancien député du Sangkum, ministre du GRUNK et ministre du KD jusqu'à son élimination), Chhouk (vétéran du mouvement Issarak), Keo Meas (vétéran du Pracheachon, un des fondateurs du PCK), Keo Moni (vétéran Issarak), Mey Pho (le plus illustre des vétérans ; il avait participé au coup de force du 9 août 1945), Nong Suon (ministre de l'agriculture), ont été exécutés entre avril 1975 et décembre 1976.

Koy Thuon (ministre du commerce, ancien collaborateur de Khieu Samphan au journal L'Observateur), Touch Poeun (ministre des travaux publics), Soeu Doeun (qui succède à Koy Thuon comme ministre du commerce), Sien An (un des fondateurs du cercle marxiste de Paris) Phouk Chhay (jeune intellectuel de gauche condamné à la prison à perpétuité par Sihanouk), Tiv Ol (ancien enseignant et intellectuel de gauche contraint à la clandestinité à partir de 1967) et Hu Nim (ancien député du Sangkum, ministre de l'information) sont exécutés à leur tour dans les semaines qui suivent. Même Nath, le premier directeur de S21, est emprisonné puis exécuté à S21 sur ordre du PCK. Deux membres du comité permanent, Vorn Vet et Kung Sophal seront exécutés en 1978. Exercer la direction d'un des 196 centres de sécurité ne mettait en rien à l'abri : si certains sont encore en vie aujourd'hui et ne sont pas inquiétés, plusieurs dizaines d'entre eux ont été exécutés. Pour tous les cadres du Parti, le message est clair : personne n'est à l'abri.

Le fait est que près de 80% des victimes de S21 exerçaient une fonction au sein du Kampuchea démocratique. Force est de constater que certaines de ces victimes de S21 auraient pu, s'ils avaient

survécu, faire l'objet de poursuites de la part de ces Chambres Extraordinaires.

3. Le PCK, à partir de 1963, opère dans la clandestinité. Il met en œuvre une pratique du secret et une méthode de cloisonnement qui deviennent un mode de direction du Parti et, à partir de 1975, un mode de gouvernement du pays.

En 1970, quand se crée le FUNK, ce secret concerne la force politique dominante en son sein et ses dirigeants réels. Pendant toute la durée de la guerre, outre le Prince Sihanouk au nom duquel toutes les forces du FUNK prétendent se battre, les personnalités mises en avant sont d'anciens députés progressistes du Sangkum : Hu Nim, Hou Yuon et Khieu Samphan. Les dizaines de milliers de gens qui « entrent dans la forêt » pour rejoindre le FUNK ne connaissent que le programme plutôt sympathique de celui-ci. Ils ignorent qu'au cœur du FUNK se trouve le PCK. Ils ignorent tout des orientations particulières de la direction du PCK.

En 1975, lorsque le FUNK remporte la victoire, rares sont ceux qui savent qu'il est depuis 1973 entièrement contrôlé par le PCK et en particulier par la faction du PCK qui est la plus radicale et qui est dirigée par Pol Pot. Lorsque cette dernière prend le contrôle du pays en avril 1975, elle se dissimule sous un terme vague, qui signifie en khmer « organisation » : l'Angkar.

« Il est absolument nécessaire de maintenir le secret » déclare Son Sen. « Depuis la libération, c'est le travail secret qui est fondamental. Le travail secret est fondamental dans tout ce que nous faisons » martèle Nuon Chea. Pour préserver le secret et cloisonner l'organisation du PCK, les ordres sont toujours transmis au nom de l'Angkar.

C'est au nom de l'Angkar que toutes les décisions sont prises et exécutées à tous les échelons du pays et dans tous les secteurs d'activité. Cet anonymat du pouvoir réel lui donne une force particulière, car il suscite l'impression de la puissance et en même temps crée et entretient un sentiment d'incertitude et de crainte dans la population. Cette impression et ce sentiment se répandent rapidement, puisque c'est au nom de l'Angkar que sont imposées l'évacuation forcée des villes, la déportation et l'installation forcée dans des coopératives populaires, la suppression de la monnaie et la collectivisation totale du pays. Tous les aspects de la vie quotidienne sont placés sous l'autorité de l'Angkar.

La peur s'accroît lorsque, au nom de l'Angkar, des personnes sont convoquées et disparaissent à tout jamais. Cette peur se transforme en terreur lorsque les exécutions sommaires viennent s'ajouter à ces disparitions.

Tous les pouvoirs émanent de l'Angkar auquel une fidélité absolue et inconditionnelle est exigée. Toute défaillance doit être avouée ou dénoncée. Il en résulte une pratique généralisée de la délation. Tout le monde surveille tout le monde, dans un climat de terreur exacerbé où chacun est l'otage de l'autre et craint pour sa propre vie.

C'est l'Angkar qui fournit la ligne politique, les instructions et les circulaires aux cadres du Parti, de l'armée et de l'appareil de sécurité.

L'obéissance absolue due à l'Angkar est assimilable à celle exigée au sein du PC dans les pays de l'empire soviétique. La comparaison entre certains slogans du Kampuchea démocratique et les formules utilisées lors des procès staliniens déjà évoqués est frappante.

Arthur London, rappelle que ses tortionnaires lui martelaient : « Il faut que vous fassiez confiance au Parti et vous laissiez guider par lui ». A quoi font écho les termes utilisés par les tortionnaires de S21 lorsqu'ils écrivent, dans le carnet de travail déjà cité : « La chose la plus importante est de croire d'une manière absolue dans le Parti. » ou encore « croire dans le Parti, respecter les

instructions du Parti absolument et inconditionnellement. »

Troisième source de la terreur comme méthode de gouvernement : la spécificité du communisme polpotiste

51- Le communisme du Kampuchea démocratique que j'appellerai le polpotisme offre un certain nombre de particularités dont la juxtaposition fournit une interprétation unique de la doctrine marxiste-léniniste parmi toutes les applications connues à ce jour. Cette interprétation accentue le terrorisme d'Etat propre à tout régime totalitaire.

52- Le polpotisme n'est pas internationaliste, il est nationaliste. Les dirigeants du KD véhiculent une forme expansionniste de nationalisme caractérisée par des revendications territoriales irrédentistes. Leur discours évoque « les terres perdues » et parle de la nécessité de reconquérir ces terres « jusqu'ouï pousse le thnôt » (palmier à sucre) ou encore « jusqu'ouï on trouve des inscriptions en khmer ». C'est l'origine des attaques répétées contre le Vietnam et de l'obsession de l'ennemi vietnamien. Une obsession qui, après la rupture des relations diplomatiques fin 1977 et l'instauration d'un état de guerre entre les deux pays, conduira à l'élimination de dizaines de milliers de personnes au motif qu'elles ont « un esprit vietnamien dans un corps khmer ».

53- Le polpotisme n'est pas démocratique, c'est un modèle achevé d'oligarchie. Le groupe dirigeant du Kampuchea démocratique n'a jamais bénéficié d'un réel soutien populaire. L'opposition à la République de Lon Nol était incarnée par Norodom Sihanouk, figure emblématique et lointaine à l'ombre de laquelle agissaient Pol Pot et ses lieutenants. Le projet politique du FUNK était sans rapport avec ce que sera la politique du Kampuchea démocratique. Même au sein du PCK, la ligne politique de Pol Pot et des siens n'a jamais fait l'objet d'un soutien majoritaire formellement exprimé. Avant 1975 comme après 1979, les communistes cambodgiens dans leur majorité, échappent aux caractéristiques du polpotisme. Il en est résulté, de la part du groupe dirigeant, un comportement de forteresse assiégée qui a trouvé à se légitimer par l'application des consignes sur la chasse aux « ennemis de l'intérieur » et par la pratique de l'élimination physique comme méthode de gouvernement. Le document du 30 mars 1976 intitulé « décisions du comité central sur diverses questions » aborde en premier lieu la question de « l'anéantissement dans les rangs et en dehors des rangs du parti. »

54- Le polpotisme est autarcique. La volonté, érigée en slogan, de « ne compter que sur ses propres forces » conduit à un isolement qui renforce le sentiment de forteresse assiégée et la suspicion de tous à l'égard de tous.

55- Le polpotisme contient une dimension raciste. « Il faut protéger la pureté de la race khmère » fait partie des slogans les plus souvent répétés par les plus hauts dirigeants du KD. Cette volonté se traduit par l'élimination physique de groupes humains sommairement et étrangement définis : sino-khmers, khméro-thaïs, khméro-vietnamiens, chams.

56- Le polpotisme met en œuvre une collectivisation d'une radicalité absolue. Suite à l'évacuation forcée des villes, aux déportations successives de populations entières, à la collectivisation des terres agricoles, à l'abolition de la monnaie et de la pratique de l'échange, plus aucun bien, plus aucune maison, plus aucune terre n'appartient à un individu. La dépossession est totale. Elle est même poussée jusqu'à refuser aux personnes la libre disposition de leur identité, de leur temps, le libre choix de leurs relations et même jusqu'à conférer à des cadres du parti communiste le choix de la femme et de l'homme qui formeront un couple et le choix des moments d'intimité qu'ils auront ensemble. Dans les coopératives où sont regroupés les Cambodgiens, il est fréquent qu'ils ne soient même plus propriétaires des ustensiles avec lesquels ils se nourrissent.

57- Jamais, dans toute l'histoire de l'humanité, on n'a poussé le collectivisme aussi loin que sous le Kampuchea Démocratique. Jamais, dans l'histoire des hommes ne fut poussée aussi loin la négation de la dignité qui est en chaque être humain. Jamais un régime politique n'a imposé une telle dépossession de soi, non pas uniquement à une catégorie donnée d'individus, mais à la totalité de la population, en ce compris le personnel au service de ce régime.

58- Le polpotisme exprime une volonté de passer à la société nouvelle « en un seul bond », sans ménager la moindre transition. Il s'agit de faire mieux que Lénine et Staline, d'aller plus loin que les Chinois et les Vietnamiens dans l'édification de la société de leurs vœux. Les transformations les plus radicales vont être mises en œuvre avec une intensité jamais égalée, sans la moindre considération pour le coût humain.

59- Enfin, le polpotisme manifeste, comme rarement dans l'histoire de l'humanité, le mépris le plus total pour l'être humain ainsi qu'en témoignent des slogans comme « Notre cœur ne nourrit ni sentiments, ni esprit de tolérance » ou encore « Qui proteste est un ennemi, qui s'oppose est un cadavre ».

Monsieur le Président,

Madame et Messieurs les membres de cette Chambre première instance,

60- L'accusé affirme qu'il fut tout à la fois le serviteur et l'otage d'un tel système. L'analyse que je viens de vous présenter me conduit à dire que la situation qu'il décrit reflète la réalité.

61- Un grand intellectuel antifasciste, un des plus grands écrivains français du XX^e siècle, qui fut aussi un résistant au franquisme et au nazisme déclarait « Nous avons refusé ce que voulait en nous la bête et nous voulons retrouver l'homme partout où nous avons trouvé ce qui l'écrase »

62- Il s'est trouvé au plus haut niveau de la direction du Cambodge des femmes et des hommes qui ont permis que la bête qui est en nous donne libre cours à ses pires manifestations.

63- Ce sont ceux qui ont ouvert les portes de la barbarie qui portent la première et la plus grande responsabilité.

64- Ceux qui suivent, par soumission ou par zèle, n'en sont pas pour autant innocents.

65- Mais qui, en conscience, devant le dilemme de tuer pour ne pas être tué, peut affirmer qu'il se sacrifiera ?

CETC, Phnom Penh, le 14 septembre 2009

1] HEDER Steve, *Cambodian Communism and the Vietnamese Model, Volume 1 Imitation and Independence, 1930-1975*, Bangkok, White Lotus, 2004, pp. 29-33.

[2] Entretien du 26 juin 2008.

Partageons cette information dans nos réseaux :

P.-S.

Blog de Raoul Marc Jennar

<http://www.jennar.fr/index.php/aux-sources-du-polpotisme/>